





VOYAGE

CAP CORSE

LA FORTUNE DES ONCLES D'AMÉRIQUE



Nombre d'habitants du cap Corse sont partis en Amérique tenter leur chance aux ^{xviii} et ^{xix} siècles. Ceux qui avaient réussi rentraient au pays et construisaient des palais et des jardins à la mesure de leur richesse. Ils constituent aujourd'hui le patrimoine de cette région bénie.



En réunissant le mythique hôtel *Caribou*, fermé depuis 2013, et des villas historiques bâties par de riches exilés, un jeune Capcorsin a ouvert un cinq étoiles. Unique en son genre.



Le cap Corse compte plus de 300 maisons, tel le château Piccioni (ci-dessus, à Pino), qui témoignent de la réussite des enfants du pays. Construites au ^{xix} siècle, elles dévoilent une opulence, à l'image du château Stoppielle (ci-contre, à Centuri), qui contraste avec l'austérité locale. Elles font partie du patrimoine culturel de l'île, à l'instar des tours génoises (à g.) contre les invasions.



L'éden s'appelle *Misincu*, du nom du ruisseau qui traverse la propriété. Un petit coin de paradis. Imaginez un hameau de carte postale, avec à ses pieds des plages léchées par des eaux cristallines... « Le terrain de jeu de mon enfance », confie Sylvain Giudicelli, trente-sept ans, l'enfant du pays connu de tous. Au cap Corse, cette péninsule de 400 hectares qui pointe vers le continent, les propriétaires ne vendent jamais leur terrain, on se les passe de famille en famille. « Quand, avec mon associé et complice Reza Zographos, nous avons eu l'opportunité d'acquérir *Le Caribou*, qui appartenait à un voisin de la famille Catoni, et les 28 hectares attenants, j'ai dit : Banco ! nous allons y ouvrir un hôtel qui offrira le meilleur de la région dans le

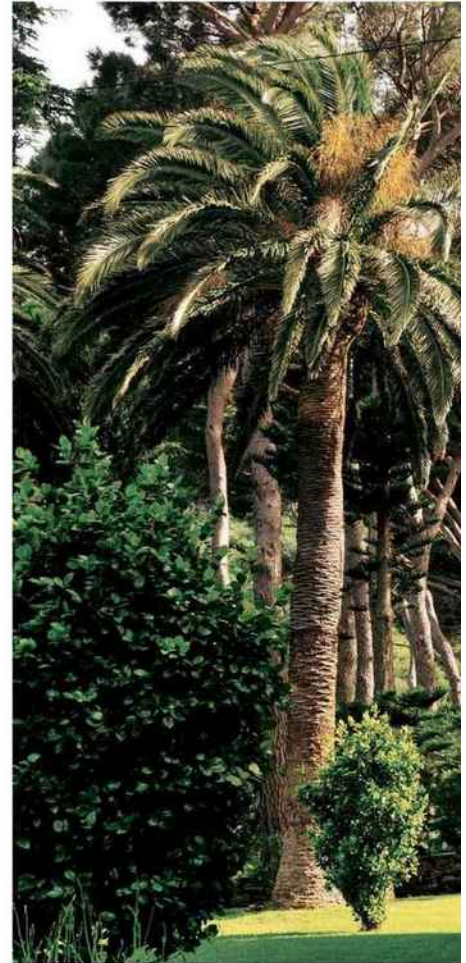


VOYAGE

*“Mes ancêtres
ont fabriqué
des cigares et
produit
du café à
PORTO
RICO”*

respect des traditions. Un pari totalement fou. Les difficultés que nous avons rencontrées nous l'ont prouvé ! Pour moi, c'est comme si un Parisien avait racheté la tour Eiffel. L'accomplissement du rêve d'un petit-fils d'Américains. Mes arrière-grands-parents sont partis chercher fortune à Porto Rico, comme des centaines d'habitants du coin aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ils ont fabriqué des cigares, produit du café, monté une banque ainsi qu'une société hôtelière. » Quand ces expatriés qui avaient réussi rentraient au pays, ils se construisaient des palais richement ornés et des tombeaux grandioses en d'immenses jardins plantés de nombreuses essences exotiques.

C'est ainsi que Misincu jouit d'une végétation incroyable, juxtaposant les espèces rapportées des Amériques par les exilés capcorsins. On y recense une flore riche de plus de deux cent cinquante spécimens, certains très rares, qui se sont parfaitement acclimatés. « Nous comptons pas moins de cinq variétés de palmiers, et même des arbres du voyageur », explique Sylvain Giudicelli. La décoratrice de l'hôtel, Olympe Zographos, s'est inspirée de ces aventuriers pour orner les murs de motifs de palmes et de feuilles de ces arbres venus d'ailleurs. Un clin d'œil aux ancêtres de Sylvain. Pour le mobilier, qui se veut une vitrine du cap, ce sont des menuisiers des environs qui ont œuvré. « Je les connais presque tous, c'est parfois des copains d'enfance. Ils travaillent à l'ancienne. Idem pour les potiers qui ont réalisé la vaisselle, et l'atelier de verrerie, près de Bastia, qui nous a fourni les verres, ou encore pour les couteaux et les tissus. L'essentiel est



A g. : Sylvain Giudicelli, l'enfant du pays, et son associé, Reza Zographos, sur la terrasse du Misincu. Ci-contre : le tombeau de famille des ancêtres (ci-dessous sur une carriole) de Sylvain, à Barretallù. A dr. : une chambre ouverte sur la nature et la bâtisse principale de l'hôtel cinq étoiles.





L'EXPO

MUSEO DI LA CORSA
L'EXPO
LES PALAIS DES CORSES AMERICAINES
PALAZZI DI L'AMERICANI
MUSEO DI LA CORSA
22/07 - 30/12 2017

**Un hommage aux
Corses intrépides**

» A travers photos, objets et témoignages, l'exposition *Palazzi di l'Americani, les palais des Corses américains* retrace la vie de ces premiers migrants, leur départ et leur intégration à l'étranger, puis leur retour au pays et la construction de leurs maisons. Cinq d'entre elles sont explorées par le photographe Jean-André Bertozzi et l'auteure Sylvia Cagninacci-Eskenzi, nous conviant à un voyage intime et hors du temps.

Du 22 juillet au 30 décembre 2017, Musée de la Corse, La Citadelle, 20250 Corte.
Rens. : musee-corse.com.

fabriqué sur l'île et j'en suis fier. C'est une sorte de tribut rendu à mes ancêtres américains qui ont osé quitter leurs terres chéries pour des horizons inconnus. » Aujourd'hui, cent quatre-vingt-quatre descendants de ce grand-père qui a fait fortune dans le café à Porto Rico ont été recensés. « Et nous avons un blog qui nous sert de lien. Il s'appelle « Tra di noi », ce qui signifie « entre nous ». Nos traditions, j'en suis fier. Mon ambition pour *Misincu* est de partager et de donner à tous l'opportunité de découvrir cette région si particulière, si riche et attachante. Nous avons hérité de ce patrimoine pour le sublimer. Nous devons l'ancrer dans le XXI^e siècle tout en conservant son authenticité. En Corse, l'histoire se termine toujours par un retour aux sources. Celles de nos ancêtres. ♦

ISABELLE DE PEUFEILHOX

Pratique

Hôtel *Misincu*, situé à 45 mn de l'aéroport de Bastia, au lieu-dit Misincu (commune de Cagnano). Ch. et suites de 230 à 850 €, villas entre 500 et 3 500 € la nuit, petit déj. inclus.
Rens. : 04 95 35 21 21, hotel-misincu.fr.

A quoi reconnaît-on une « maison d'Américain » ? Souvent à ses palmiers, qui n'existaient pas sur l'île. Au cœur de ces bâtisses monumentales, des salons aux plafonds peints et un mobilier précieux, symboles de réussite pour ces hommes parfois partis de rien.

